

## Le discours de Daniel Lavigne

Monsieur le sous Préfet, monsieur le Maire, mesdames et messieurs les élus, mesdames et messieurs les élus, frères d'arme, mesdames et messieurs les présidents des associations patriotiques, mesdames et messieurs, bonjour.

Aujourd'hui nous célébrons le 59<sup>o</sup> anniversaire de la fin des opérations de maintien de l'ordre en Algérie. Cette guerre, qui ne disait pas son nom, a débuté officiellement, le 1<sup>o</sup> novembre 1954, jour dit de la « toussaint rouge ». La veille, dans un manifeste, le Front de Libération Nationale (FLN) annonçait « la lutte **par tous les moyens** ». Ce 1<sup>o</sup> novembre, 70 attentats seront commis sur le territoire algérien.

En particulier, dans les gorges de Tighanimine, dans les Aurès, un autocar est stoppé : le Caïd Hadj Sadock, lieutenant de réserve de l'armée française, est tué par une rafale qui atteint en même temps les époux Guy et Jeanine Monnerot, 23 et 21 ans, instituteurs, volontaires par idéal humanitaire pour enseigner en Algérie ; A Batna deux sentinelles sont abattues ; A Kenchela deux militaires sont tués ;

En Grande Kabylie, un garde champêtre musulman est assassiné et en Oranie un fermier européen.

Le 12 novembre, devant l'Assemblée Nationale le ministre de l'intérieur, François Mitterand, exprime son refus de négocier avec les rebelles : « l'Algérie c'est la France ». Le Président du Conseil, Pierre Mendès France, confirme : « ici c'est la France ». La terreur, choix stratégique du FLN, s'oppose alors, dans un conflit asymétrique, au maintien de l'ordre instauré par l'Etat français. La première cible du FLN est le musulman profrançais où travaillant avec les administrations officielles. La deuxième cible est l'europpéen représentant l'Etat français puis très vite tous les civils européens.

En parallèle au terrorisme, le conflit armé va opposer dans des combats de très haute intensité, les katibas, groupes rebelles armés installés dans le bled, aux forces militaires françaises. Nos armées se voient chargées peu à peu de la contre-insurrection, de la pacification et de l'intégration des populations autochtones. Maintien de l'ordre avec utilisation de la force armée, guerre civile, guerre de libération, est le vocabulaire utilisé pour nommer ce conflit qui sera enfin reconnu « guerre d'Algérie » en 1999.

Pour le soldat, les actions de pacification se heurtent à la violence des combats à laquelle s'ajoute l'horreur des massacres civils, la profanation des cadavres, les viols. A massacre aveugle, répression aveugle. Le soldat doute et veut un engagement clair de son pays. Les militaires engagés en Algérie, issus pour les plus anciens des FFI et FFL sont les rescapés « Soldats oubliés » d'Indochine qui deviendront, avec les jeunes du contingent, des soldats « perdus ». Le commandant Hélie de Saint Marc, le soir de son procès, a résumé le sentiment du « soldat perdu » : « ...Monsieur le Président, on peut demander beaucoup à un soldat, en particulier de mourir, c'est son métier. On ne peut lui demander de tricher, de se dédire, de se contredire, de mentir, de se renier, de se parjurer ».

Le général de Gaulle, premier Président de la V<sup>o</sup> République, mettra fin en 1962, à l'indécision politique, au chaos du déchaînement des passions humaines et à la fin logique d'une gestion stratégique incontrôlée de l'ensemble du conflit. Le doute sur l'utilité des combats, l'abandon « non dit » de l'Algérie, la « non observation unilatérale des accords d'Evian par le FLN » entraineront une fin de conflit sanglante, marquée par « le fossé de sang entre deux communautés » a écrit Benjamin Stora, fossé qui conduira à l'exode des européens et au massacre d'Oran du 5 juillet 1962, deux jours après la proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Au cours de ce conflit, 28500 militaires français seront « tués à l'ennemi » et 65000 blessés. 60000 à 80000 harkis et moghaznis et 1077 militaires métropolitains, seront tués ou assassinés après le cessez le feu unilatéral français entre 1962 et 1964.

La terre des Aurès, haut lieu de combats féroces, terre du sang versé, souvenir d'une jeunesse meurtrie dans une guerre incomprise nous rappelle que là-bas « loin de chez nous » des hommes et des femmes sont morts au service de la France, leur pays. Cette terre, aride, de couleur jaune-fauve mêlée au rouge-sang des combattants de toutes les communautés est le sacrifice de nos soldats. Elle symbolise, la souffrance, la blessure, la soif, l'âpreté des combats, mais aussi le lien qui permet d'espérer un avenir moins douloureux. Cette terre, qui va être déposée par la veuve d'un harki, encadrée par deux anciens d'Algérie, rappelle aux jeunes générations, que leurs aînés ont répondu à l'appel de leur pays et rempli leur devoir : Sur les quais d'embarquement, sous le regard de Notre Dame de la Garde, une larme sur leur visage, une prière religieuse ou républicaine aux lèvres, dans les mains un fusil, ils sont partis, sacrifiant leur jeunesse pour servir leur patrie. Ceux qui sont revenus, soldats aux nuits tourmentées, au regard perdu, taisent encore à leur famille et aux amis les horreurs vécues et se confient dans leurs associations aux frères d'arme, seules personnes aptes à comprendre leurs angoisses et leur désarroi. Cette terre du sacrifice doit nous rassembler et nous permettre d'être « toujours unis comme au front ».

Anciens d'Algérie et habitants de Lourdes rappelez vous de: Cazenave Jean, Dulac Michel, Fagois Jacques, Lesponne Louis, Pouzaud Auguste, Saint Blancat Claude, Sopena Joseph, nos frères d'arme «Morts pour la France» en terre algérienne. Ils avaient 20 ans.

Souvenons nous aussi de nos 4 camarades qui nous ont quittés depuis l'année 2020: Louis Prat, Georges Vignes Faure, Michel Fontaine, Michel Abaziou. Nous aurons une pensée pour monsieur Elisée Picciochi décédé il y a 48 heures de la covid. La terre des Aurès était la sienne.

Actuellement les soldats de notre pays sont engagés dans des « opérations extérieures ». Dans ces opérations, la Mort et la blessure sont présentes. La France se bat « dans et hors les murs » pour casser et détruire les sources du terrorisme. Que nos soldats d'aujourd'hui ne subissent pas avec le temps la double peine : «soldat oublié et soldat perdu».